

Marché de l'Art

GALERIES / FOIRES / SALONS / VENTES PUBLIQUES / DROIT



ANTIQUAIRES
Mathias Ary Jan, président du Syndicat national des antiquaires, dévoile ses projets pour la Biennale

Page 21



SPÉCIAL GENÈVE
Panorama des galeries d'art contemporain à l'occasion de l'édition 2017 en janvier dernier du salon Art Genève

Pages 22-23



VENTES PUBLIQUES
Records mondiaux pour la dispersion de la collection Guerlain de faïences « majoliques » italiennes

Page 24

GALERIE

Design Le Prouvé précoce

La Galerie Downtown présente une sélection de pièces de l'architecte et designer français Jean Prouvé réalisées dans les années 1930

LE PROUVÉ DES ANNÉES
30, jusqu'au 28 février, Galerie Downtown, 18, rue de Seine, 75006 Paris, tél. 01 46 33 82 41, www.galeriedowntown.com, du mardi au samedi 10h30-19h, 14h-19h.

PARIS ■ Une fois qu'un créateur est reconnu, ses œuvres de jeunesse peuvent être plus aisément appréhendées. C'est à travers ce prisme que François Laffanour, spécialisé dans le mobilier d'architectes du XX^e siècle et fondateur de la Galerie Downtown, présente aujourd'hui Jean Prouvé (1901-1984). « Cela permet de donner de l'épaisseur au personnage. J'aime amener le visiteur vers une compréhension de plus en plus importante et profonde de l'artiste et de ses objets, commente-t-il. Nous nous sommes focalisés pour cette sélection sur les années 1930 car les pièces sont plus rares. » À cette époque, l'atelier de Jean Prouvé est très petit.

Il reçoit peu de commandes en série, mise à part le bureau CPDE. « Le vocabulaire de Prouvé, c'est la ligne de bois. Les meubles des années 1930 sont les prémices de ce credo. À cette époque, son mobilier est plus cubiste, plus classique avec l'emploi de lignes droites », explique le galeriste. La présentation compte sept pièces de Prouvé, pour des prix allant de 30 000 à 800 000 euros, pièces auxquelles s'ajoutent quelques créations de Charlotte Perriand ou de Pierre Jeanneret.

Sculpteur forgeron
Jean Prouvé reçoit une formation de sculpteur forgeron et cet apprentissage du métal constitue le fondement de son travail. Petit à petit, il souhaite utiliser des matériaux plus faciles à manipuler et à tordre. Ancré dans son époque, il se sert de la tôle d'acier plié. « Il a magnifié la tôle – autant le Formica – en faisant des objets totalement intemporels. » Parmi les pièces phares, toutes exécutées



Jean Prouvé, Console-Bibliothèque, 1930, structure et tiroir en tôle d'acier pliée et laquée rouge « Van Dyck », poignée en aluminium coulé, tablette et étagères en chêne massif ciré, 260 x 255 x 50 cm. © Photo : Marie Cléris/Laffanour Galerie Downtown Paris.

en tôle d'acier pliée et laquée, figurent une console-bibliothèque laquée rouge « Van Dyck » (1930), un bureau CPDE (1935) ou encore le lit Fabert (1935). Le galeriste montre également des pièces plus tardives des années 1950, tel un bureau Présidence (déjà vendu) et une table Trapèze.

Des pièces résistantes et fonctionnelles

Prouvé est à la fois un constructeur, un ingénieur et un artiste. D'une sobriété absolue, il est obsédé par la construction. Il est rigoureux et extrêmement soucieux de réaliser des pièces fonctionnelles et résistantes, sans pour autant délaisser l'esthétique et l'originalité. « Il pratique l'élitisme de la pensée mais pas l'élitisme du point de vue des matériaux précieux », résume François Laffanour. Il souhaitait réaliser des pièces pour le peuple. Toutefois, celles-ci étaient déjà chères à l'époque. Exemple, dans les années 1950, un bureau pou-

vait valoir 2 000 à 3 000 francs (par comparaison, le smic était réclaté à 1 000 francs en Mai 68 !). Depuis trente ans, les prix se sont envolés. Sa cote a été stimulée par les résultats en ventes publiques qui ont conforté les amateurs et collectionneurs. Les prix ont grimpé pour tous les types de pièces, la fameuse chaise Métropole est ainsi située dans une fourchette allant de 5 000 à 10 000 euros. « Le premier bureau Présidence que j'ai acheté, je l'ai payé 158 000 francs il y a trente ans. Aujourd'hui, il a pu se vendre jusqu'à 1,1 million d'euros [Artcurial, mai 2015]. Les prix qu'atteint Prouvé viennent consacrer sa démarche, son génie et sa philosophie de la vie », assure le spécialiste. Quant à la clientèle, elle est internationale. Au début, les Américains se montraient les plus intéressés, désormais sont aussi touchés les Coréens, les Chinois, les Sud-Américains et évidemment les Européens.

Marie Potard

SALON

Préannonce Tefaf New York Spring, les surprises

Alors que la section Modern à Tefaf Maastricht peine à attirer les poids lourds de l'art moderne et contemporain, la liste de sa version new-yorkaise est inattendue

NEW YORK ■ Il y a tout juste un an, Tefaf (The European Fine Art Fair) Maastricht annonçait son implantation aux États-Unis, à New York. Le lieu choisi – le Park Avenue Armory – étant un espace beaucoup plus restreint que le Maastricht Exhibition and Congress Centre (MECC), la manifestation a été scindée en deux. En octobre dernier s'est tenue la version d'automne, qui rassemblait essentiellement des marchands d'art ancien (tableaux et objets d'art). Du 4 au 8 mai prochain, le volet du printemps ouvrira ses portes pour une première édition, et cette fois ce sont les marchands d'art moderne, d'art contemporain et de design qui sont conviés. En tout, les exposants seront au nombre de 92 ; fait surprenant, une quarantaine d'entre eux n'ont jamais exposé à Tefaf, ou bien ont déserté la foire hollandaise depuis quelques éditions, comme Paul Kasmin ou le spécialiste en photographies new-yorkaises Hans P. Kraus.

Parmi les toutes nouvelles recrues figurent les galeries Vallois Art moderne et contemporain (Paris), Perrotin, Carpenters Workshop, Mazzoleni (Londres), Barbara Mathes (New York), Hazlitt Holland-Hibbert (Londres), Anthony Meier Fine Arts (San Francisco), Bergamin & Gomide (São Paulo)... Plus d'une vingtaine de ces nouveaux venus sont new-yorkais.

Présence de grosses enseignes

Deuxième surprise, sont présents des mastodontes que l'on ne voit pas ou plus à Maastricht tels David Zwirner, White Cube, Acquavella, Hauser & Wirth, Helly Nahmad – soit des habitués des foires d'art contemporain Frieze et Art Basel (et leurs différentes moutures). Gagasian se réserve pour Frieze New York qui se tient aux mêmes dates (du 5 au 7 mai), tout comme Thadaeus Ropac ou Almine Rech. Mais de nombreux marchands qui participent d'ordinaire à Frieze



L'édition de l'automne 2016 de Tefaf New York, dans le Drill Hall du Park Avenue Armory. © TEFAF.

font le grand écart en pointant aux deux foires. Il en va ainsi d'Acquavella, Axel Vervoordt, Eykyn Maclean, Hauser & Wirth, Lisson Gallery, Paul Kasmin, White Cube ou Emmanuel Perrotin. Ce dernier explique son choix : « Depuis quatre ans, nous avons introduit dans notre programmation, en parallèle des expositions d'art contemporain, des artistes plus classiques comme Pierre Soulages, Julio Le Parc, Germaine Richier,

Jesús Gabriel Soto, Park Seo-Bo, Chung Chang-sup, Erró, Heinz Mack... Il nous paraît important de pouvoir défendre cet aspect de la galerie lors de Tefaf New York. Comme nous défendons un grand nombre d'artistes, nous pouvons participer à plusieurs foires dans la même ville afin de leur offrir plus de possibilités de diffusion. Il nous tient à cœur de participer à la promotion de nos artistes, mais aussi à l'éclatement de nouveaux talents. » Autre source d'étonnement, une dizaine de galeries en art ancien sont de la partie : trois marchands d'art tribal (Anthony Meyer et Jacques Germain à Paris, Tambaran Gallery à New York) et cinq d'archéologie, dont Charles Ede (Londres) et Merrin Gallery (New York)... À cette petite sélection s'ajoutent deux bijoutiers : le français Alexandre Reza et Simon Teakle Fine Jewelry (New York). « Cette inclusion vient compléter la cohérence d'une certaine esthétique appréciée des collectionneurs d'art moderne et contemporain »,

soulignent les organisateurs. Plusieurs participants français n'exposent habituellement pas à Maastricht, à l'exemple d'Oscar Graf (il était toutefois à Tefaf Fall New York), de David Ghezbebash ou de la Galerie Lefebvre. En revanche, les parisiens Berès, Brame et Lorenceau et Hopkins, présents en mars à Maastricht, ne traverseront pas l'Atlantique. Du côté du design, si cette section est quelque peu figée aux Pays-Bas, à New York elle accueille du sang neuf avec les new-yorkais Magen H. DeLorenzo, Vintage 20 et Hostler Burrows ou Modernity (Suède). Ils viennent s'ajouter à la demi-douzaine d'exposants fidèles à la foire hollandaise, tels que François Laffanour, L'Arc en Seine ou Yves Maceux (Londres). Étonnamment, plusieurs deux galeries ont déserté Maastricht en mars et seront à New York : Marlborough (New York, Londres...) et Offer Waterman (Londres).

M. P.